

Quand on n'a que l'école

Stéphane Bonnéry,
université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, laboratoire ESSI-ESCOL

Les discours sur « l'échec scolaire », quand ils invitent à agir, désignent souvent des coupables (élève, famille, enseignant), voire un degré comme maillon faible du système. Ils se combinent avec l'idée que l'école n'y pourrait pas grand-chose : il y aurait des élèves « en » échec par essence. Au contraire, pour comprendre précisément le type de difficultés rencontrées par les élèves dans divers degrés du système même si ces difficultés s'y manifestent différemment, notre recherche retrace les spirales de l'échec d'élèves observés durant deux ans, en ZEP, du CM2 à la 6^e. Ces élèves (choisis pour leurs difficultés avec les enseignants sans qu'ils aient de déficiences intellectuelles) s'avèrent au bout du compte ne pas rencontrer de difficultés d'une nature particulière. Par contre, ils cumulent les difficultés que rencontrent la plupart des enfants de familles populaires (et que nombre d'entre eux surmontent en partie) : ils n'ont que l'école pour apprendre la culture scolaire.

Difficultés d'apprentissage

On se centrera ici sur les difficultés d'apprentissage (qui se combinent avec des difficultés « identitaires » ou langagières, etc.). Ces difficultés s'expliquent par des malentendus, des incompréhensions. Les élèves sont persuadés qu'on attend d'eux une attitude de conformité (obéir aux consignes au pied de la lettre, obtenir le résultat conforme et la moyenne...) là où la réussite scolaire suppose qu'une attitude d'appropriation des savoirs pilote la réponse aux consignes, la résolution des tâches. Mais les dispositifs pédagogiques (influencés par les programmes, les manuels, les conceptions dominantes, etc.) entretiennent les malentendus quand la modalité d'engagement sur des tâches visibles masque le lien

de celles-ci avec les savoirs invisibles de la séance. (La recherche n'a retenu que les façons d'enseigner récurrentes qui laissent possibles, voire alimentent, les incompréhensions, mais bien sûr, elles ne sont pas les seules).

Certains dispositifs d'enseignement montrent ainsi la difficulté à faire le lien entre le savoir « décontextualisé » et ses applications dans des exercices. Le problème que rencontre déjà la forme « leçon magistrale puis application » demeure. Les dispositifs observés, bien plus qu'ils ne mettent en œuvre des préceptes pédagogiques ou didactiques, combinent en fait des phases d'induction qui ne permettent pas aux élèves les moins familiers des évidences scolaires de construire le savoir, et des phases de présentation d'une leçon magistrale déguisée, par exemple énoncée par les « bons » élèves, c'est-à-dire ceux qui possèdent des prérequis.

De l'école au collège

En élémentaire, la forme d'attention portée à chaque enfant permet de maintenir une relation pédagogique non conflictuelle. Mais elle peut opacifier la nécessité de changer d'attitudes cognitives pour s'approprier la culture étrangère à l'enfant que constitue la culture scolaire. C'est le cas quand on laisse penser qu'il est pertinent de mobiliser dans l'école les mêmes postures qu'à l'extérieur. Au collège, progressivement, les verdicts sont davantage signifiés, ils désignent la non-conformité, des exigences étranges (puis étrangères) quand les dispositifs pédagogiques ne lèvent pas davantage les « évidences », reposent toujours sur des prérequis. Conformité déçue, attitude d'appropriation insoupçonnée, etc. pour sauver la face, nombre d'élèves se réfugient alors dans des



Un peu plus de deux cents pages et quatre parties pour comprendre comment se construit la « grande difficulté » scolaire.

- La difficulté intellectuelle dans le processus d'apprentissage
- Dispositifs pédagogiques et inégalités scolaires
- Les élèves entre l'École, la famille et les pairs
- Spirales de l'échec

La conclusion insiste sur les méprises et déconvenues dans la scolarité, les difficultés scolaires et les inégalités sociales, pour finir en abordant les liens entre questions pédagogiques et questions politiques.

attitudes de résistances au monde scolaire : mieux vaut être un rebelle qu'un « idiot ».

Chaque changement de degré révèle des difficultés qui traversent tout le système, et qui expliquent pour partie la façon dont se construisent les spirales de l'échec, mais aussi les incompréhensions plus quotidiennes qui donnent lieu aux inégalités de parcours scolaires entre les élèves de différentes origines sociales. ■

Pour les élèves, c'est évident, l'enseignant pose une question pour que l'on y réponde et seuls ceux qui connaissent la réponse à l'avance, peuvent la fournir, comme dans un jeu TV. Mais dans le « cours dialogué », l'enseignant pose une question pour que l'élève se la pose à son tour, interroge ses propres représentations...

Nombre de ces séances observées montrent ainsi ces élèves soit attendre que ceux qui savent disent, soit jouer aux devinettes. Ils peuvent aussi produire des réponses sur le modèle des premières qui ont été validées par l'enseignant, sans imaginer que ces réponses validées ne constituaient qu'une étape dans le cours dialogué. Elles sont dépassées lorsqu'ils les imitent puisque le professeur, avec l'aide de quelques enseignants, a fait cheminer la réflexion du groupe vers le savoir induit.